

# Questionnaire concernant L'école du XXIème siècle

Rédactrice : Elisabeth Cassone représentante de [PEDIA](#) (*pour une école différente, innovante, adaptée*).

Statut : enseignante école bilingue EuroT<sup>2</sup>ôle. Anciennement, enseignante privé confessionnel. Formée à l'IUFM.

Membre actif de l'association « [Pouvoir Apprendre](#) » dédiée aux enfants en difficultés d'apprentissage, et « [IRIS](#) » pour l'apprentissage précoce des langues.

Parent d'un enfant dyspraxique surdoué.

Comment organiser l'école afin qu'elle soit en mesure de transmettre à tous les élèves la totalité des compétences clés ?

Comment l'école peut-elle doter les jeunes des compétences et de la motivation nécessaire à faire de l'apprentissage une activité tout au long de la vie ?

Dans cette première interrogation je vois deux mots clés : à *tous les élèves* et *compétences clés*. En effet, l'école laïque et démocratique, celle de la République doit prendre en considération l'ensemble des élèves avec leur particularisme. Or actuellement, l'éducation nationale c'est l'éducation de masse. Elle est normative et donc n'est pas organisée pour enseigner aux enfants « hors norme ». Ces enfants représentent 10% des enfants de l'UE.

Ces enfants en difficulté d'apprentissage sont soit des enfants « dys » (dyslexiques, dyspraxiques, dysphasiques...), soit présentent des troubles psychologiques (angoisse, stress, introversion, anxiété...) soit enfin en difficulté du fait de leur origine socio-économique. Ils sont malheureux dans le système scolaire classique car peu ou pas reconnus, voire même stigmatisés. Les enfants passent en moyenne neuf ans à l'école primaire. Cette période est pour eux et leur famille synonyme de souffrance, d'impuissance, d'incompréhension, avec pour résultat des attitudes parfois agressives, violentes, un mal être certain qui ne sont que les résultantes logiques d'un sentiment d'exclusion et d'incompréhension quotidien de la part des enseignants.

Ces enfants doivent être repérés par l'enseignant. Ils doivent faire l'objet d'un bilan global (psycho-cognitif) réalisé par des spécialistes des troubles de l'apprentissage, afin d'établir une carte de lecture de la source de leur difficulté. Il faut une prise en charge de ces troubles par des professionnels tels les psychomotriciens, les orthophonistes, les psychologues en période périscolaire ou durant les heures de classe. Enfin et surtout, il faut adapter les enseignements tant sur le contenu que sur les méthodologies. Il faut leur offrir des méthodes innovantes, différentes, en suscitant leur motivation grâce à leur centre d'intérêt. Il faut pouvoir adapter les enseignements à leur fonctionnement parfois atypique. Mais aussi il faut leur fixer des objectifs qu'ils soient capables d'atteindre car la réussite engendre la motivation et la motivation l'envie de persister dans les apprentissages. Le processus de motivation est purement chimique. Un enfant en réussite produit des hormones, les endorphines, source de bien être pour le cerveau. Dès lors, le cerveau va rechercher toute occasion de revivre cet état, mobilisant ainsi les capacités de l'enfant.

« Tous les enfants » signifie donc tout enfant scolarisé, aussi différent et atypique qu'il puisse être. Je dirais même que c'est surtout envers ces enfants que l'enseignement à un devoir de réussite.

Qu'entend-on par compétences clés ? Dans nos cultures européennes parfois si éloignées l'importance de ce qui est à connaître ne concerne pas les mêmes domaines d'apprentissage. Mais ce qui est à mettre en place est surtout la transversalité : toute matière peut être l'occasion d'apprendre des règles de vie en communauté, de tolérance, d'écoute, d'ouverture d'esprit. Les fondamentaux ne sont pas la seule source d'apprentissage. Il faut pouvoir travailler sur les langues en priorité et cela dès la maternelle, afin de construire une Europe où la communication n'est plus un handicap mais un atout, l'EPS pour l'esprit de tolérance, la citoyenneté et le respect des règles, les arts (*littérature, arts visuels*) pour leur universalité,

Si l'école doit répondre aux besoins de chaque élève en matière d'apprentissage, que peut-on faire en ce qui concerne les programmes, l'organisation de l'école et le rôle des enseignants ?

Oui, l'école doit répondre aux besoins de chaque élève. La fameuse pédagogie différenciée, si présente en théorie à l'IUFM, n'est jamais applicable. Pourquoi ? Car les enfants sont trop nombreux en classe. Travailler en effectifs réduits (20 élèves) est la préconisation majeure.

Les enseignants ont des objectifs de compétences à atteindre, des évaluations à réaliser pour rassurer les parents et l'Etat sur la santé de l'école, et cela quand ils sont de bonne volonté, ce qui n'est pas toujours le cas. Car oui, un élève à suivre, à faire progresser, à aider, à comprendre c'est du travail, un travail de chaque instant. Un enseignant doit en être conscient dès le début de son engagement. Car c'est un engagement envers les enfants qu'il prend dès lors qu'il envisage cette carrière.

L'enseignement, ce n'est pas qu'enseigner à une classe, c'est surtout enseigner à chaque élève d'une classe, et cela prend beaucoup de temps, en classe certes, mais aussi en

dehors pour préparer des apprentissages adéquats. Il faut être capable et surtout vouloir faire du « sur- mesure ».

Il faut aussi travailler en groupe de besoin, et non plus en classe d'âge.

L'instauration des cycles en France a été une excellente chose. Permettre à un enfant d'évoluer sur 3 ans (3 niveaux de classe) pour acquérir une notion était une idée très pertinente. Encore faut-il pour que ce soit efficace que l'équipe pédagogique travaille ensemble réellement. Les conseils de cycle ont normalement cette vocation. Les enseignants doivent échanger sur leurs élèves, pour informer leur successeur de l'historique de chacun (compétences, faiblesses). Mais pour être encore plus performants, il faudrait que les enseignants suivent leurs élèves sur la totalité du cycle, à défaut de ne pas les suivre sur l'ensemble de l'école élémentaire. Les avantages semblent évidents : l'enseignant connaîtrait sa classe parfaitement, les points forts et les points faibles de chaque élève. Il saurait comment réagissent ses élèves, quels sont leurs centres d'intérêt, leur histoire familiale, leur vécu, leur profil psychologique et cognitif, et pourrait effectuer un vrai travail de fond sur l'ensemble de la scolarité. Les notions auraient toutes les chances d'être acquises puisque l'enseignant assurerait l'ensemble de la progression.

Pour ce qui est de du fonctionnement de l'équipe pédagogique, celle qui est établie en France est cohérente : un chef d'établissement totalement déchargé qui règle l'ensemble des tâches administratives, et des enseignants dévoués à leur classe.

Quels programmes envisager ?

Qui dit programme, dit objectifs, compétences acquises ou pas et donc outil de mesure pour valider cette acquisition. Or un enfant, surtout s'il est en difficulté, n'a pas besoin d'être évalué car c'est encore le mettre face à ses manques, à ses faiblesses, c'est encore le comparer à une norme qui n'est pas la sienne. Un enseignant qui connaît ses élèves a-t-il besoin d'un document officiel pour parler de faiblesses et forces de chacun, surtout s'il pouvait travailler avec de petits effectifs ?

D'ailleurs quel sens ont ces évaluations ? Possédons-nous tous les mêmes capacités en EPS par exemple ? Certains sont bons coureurs, d'autres sautent haut, d'autres ont une force certaine. Est-ce pour cela que nous sommes mauvais en sport ? Faisons prendre conscience de cela aux enfants et déculpabilisons les de ne pas posséder les mêmes aptitudes. Le but étant de sortir de l'école primaire avec un bagage culturel certain qui permette d'entrer au collège. Quelle importance si l'enfant a mis 6 années pour apprendre à lire ou seulement trois. L'objectif étant qu'il est pris plaisir a passé 5 ans à l'école et surtout qu'il ait appris à aimer apprendre. Les enfants, ce n'est un secret pour personne, n'évoluent pas tous au même rythme. Donnons leur à tous, les mêmes moyens d'évoluer et laissons à chacun prendre en temps et en heure, ce dont il a besoin. Ce que se doit de faire l'école, c'est d'aider ceux dont le milieu familial et socio-économique pénalisent (langue maternelle non francophone, parents isolés, situation familiale difficile...). Pour ces enfants là, créons du soutien scolaire, une entrée dans les apprentissages différente, n'ayons pas les mêmes exigences. Essayons de mettre en exergue ce qu'ils réussissent pour leur donner une image d'eux positive. Mettons les en situation de réussite afin d'amorcer en eux l'envie d'apprendre. Ensuite seulement soyons exigeants.

### **Comment former le personnel éducatif à répondre aux enjeux de leur formation ?**

La France, d'après le rapport de la haute autorité scolaire, a obtenu cette année les plus mauvais résultats à l'école primaire de l'UE. Y aurait-il de bons enseignants et de mauvais élèves, ou de mauvais enseignants et de bons élèves qui ne sont pas assez sollicités ?

L'enseignement est une relation bipolaire. Il est réussi si le public est passionné par un enseignant passionnant. Il faut établir une relation de confiance. Les enfants sont très sensibles à la communication non verbale, et sentent très vite si l'enseignant est à l'aise, à sa place, convaincu de son utilité, empreint de sa vocation comme d'une profession de foi. Le regard que l'enseignant porte sur ses élèves est primordial pour l'estime qu'ils ont d'eux, et la confiance à acquérir.

Une étude a été menée au Canada : on a confié une classe de bon niveau à un jeune enseignant en lui faisant croire que certains élèves étaient en grosse difficulté. Ces mêmes élèves étaient les plus brillants les années précédentes. Les résultats de ces élèves à la fin du premier trimestre étaient en chute libre du fait de la priori et de l'attitude de l'enseignant vis à vis d'eux. Pourquoi cette anecdote ? Car les enfants sentent si un enseignant est prêt à s'investir pour eux, s'il leur fait confiance, s'il croit en eux, c'est de cela qu'un enfant a besoin, qu'on lui offre sa chance.

Le métier d'enseignant est une vocation véritable, un sacerdoce, non un métier que l'on embrasse pour la sécurité de l'emploi et les vacances. Pour comprendre les enfants, pour parvenir à les cerner, pour avoir les réactions adéquates face à leur attitude parfois déstabilisante, il faut, faute de formation et d'année d'ancienneté, avoir déjà une expérience de vie avec eux.

Arrêtons de recruter de jeunes enseignants fraîchement sortis de l'université et qui se jettent dans le fonctionnariat comme la misère sur le monde.

NON, le métier d'enseignant, s'il est bien fait n'est pas de tout repos. Pensez-vous qu'à 22 ans, moyenne d'âge des candidats au concours, on soit convaincu de son choix, que l'on connaisse les difficultés d'éduquer un enfant, et à fortiori une trentaine ! L'école primaire n'est pas le secondaire, et dans une société où les parents n'ont plus le temps de s'occuper des enfants, c'est à l'école qu'ils laissent ce soin. Au quotidien, dans toutes activités d'apprentissage, l'école n'enseigne plus, elle éduque surtout, et le primaire est l'étape de l'acquisition n'ont seulement des savoirs faire mais surtout des savoir être si l'on veut construire une société de demain intelligente et tolérante.

Résultat pour ces jeunes enseignants donnés en pâture à des classes souvent en attente de cadre : ils sont submergés, débordés, incapables de réaliser leur apprentissages, et ces enfants, faute d'enseignement structuré, peuvent afficher plus tard des dérives adolescentes. Arrêtons de recruter sur concours. Mettons, tous les candidats en situation réelle de faire la classe afin de savoir comment ils conçoivent le métier.

Voici donc une proposition concrète : il faut, et nous sommes d'accord, un niveau certain d'études. L'obtention de la licence au minimum semble une qualification pertinente. Ensuite, pour connaître les motivations réelles du futur candidat, il devra passer des entretiens, comme le fait actuellement le privé confessionnel, afin de déterminer si son choix est basé sur une envie réelle d'aider les enfants le plus possible et le mieux possible ou si ses motivations sont ailleurs ! A l'issue de cette batterie d'entretiens menés comme ils le sont dans les entreprises, on sera capable de faire une première sélection des candidats.

Ces candidats, devront ensuite faire leur preuve sur le terrain par des mises en situation réelle afin d'éprouver leur professionnalisme, leur conception du métier, leurs réaction et leur connaissance du fonctionnement des enfants. Jugés par une commission de professionnels (*IEN, des maîtres d'adaptation, conseiller pédagogique par exemple*), ils pourront alors prétendre à participer à la formation effective. Elle serait basée sur l'enseignement des matières qu'ils auront à dispenser durant leur carrière, histoire, géographie, sciences, langues, EPS, arts visuels. Les mathématiques et le français auront fait l'objet d'une évaluation en amont si le nombre de postes à pourvoir est limité.

Pour achever cette formation et valider les compétences de l'enseignant stagiaire, une nouvelle mise en situation sur une durée plus longue avec préparations, progression prévue, méthodes employées, partie des programmes travaillés, devra être validée par une haute autorité de l'éducation nationale, une commission composée de tous les acteurs de terrain (*psychologue, enseignants expérimentée, IEN, parents, chef d'établissement*). Cette commission délibérera sur les compétences démontrées par le futur enseignant. A l'issue de cette période le candidat sera déclaré enseignant titulaire.

Pourquoi changer les conditions de recrutement ? Car il est prouvé désormais que notre institution si idéalisée soit-elle ne fonctionne pas et ne correspond plus aux attentes des enfants et des familles. Cette institution est une fabrique de mauvais élèves, ce sont les rapports du PISA qui le prouvent. Car dans une société où la peur des lendemains envahit les esprits, la fonction publique est devenue un idéal de vie au détriment de la vocation véritable. Enfin, nombre de candidats ne sont pas lauréats au détriment d'autres ayant obtenu de meilleures notes mais n'ayant aucune connaissance des enfants et du métier. Pourtant ces « non primés » ont souvent l'âme d'excellents enseignants car ils ont compris les besoins réels des enfants et sont prêts à tous les investissements imaginables pour aboutir à leur idéal : donner le plus de chances aux enfants, même les plus difficiles. Ces enseignants, ont les rencontre dans les écoles privées qui recrutent sur entretien et cherchent vraiment à connaître l'enseignant qu'elles ont en face. Nombre de parents se tournent aujourd'hui vers ces institutions car elles offrent ce que l'école laïque n'est plus capable d'offrir : des repères, de petits effectifs, des enseignants motivés, une dévotion aux enfants, du sur mesure pour chacun. Elles offrent la vraie égalité des chances en somme ! Ces parents sont prêts à faire des sacrifices du moment que l'on considère leur enfant non plus comme un parmi d'autres, mais comme un élève unique avec son potentiel et ses faiblesses.

Comment les communautés scolaires peuvent-elles bénéficier des modalités de direction et de la motivation les plus adaptées à leur réussite ? Comment les doter des moyens nécessaires pour évoluer en réponse à des demandes et des besoins changeants ?

Comment la communauté scolaire peut-elle contribuer à préparer les jeunes à être des citoyens responsables, respectueux, de principes fondamentaux comme la paix et la tolérance de la diversité ?

Les demandes et les besoins n'ont pas changé. L'école doit toujours participer à l'épanouissement de l'enfant. Elle ne doit pas être synonyme de frustration, de stigmatisation, de jugement, d'évaluation. Elle doit donner des outils de développement personnel, des outils utiles tout au long de la vie : des savoirs faire mais surtout des savoirs être.

Certes, les enfants ont changé, ils ne restent plus sages comme des images face à un enseignant qui adopte la méthode transmissive : remplir des cerveaux soient disant vides. Nous savons désormais que les esprits ne sont pas vierges, que l'enfant dès la maternelle possède des aptitudes qu'il n'attend que de développer.

Et tant mieux si les chiens de faïence se sont transformés en enfants curieux, bavards, qui veulent savoir, ont des choses à dire et à faire découvrir, même à leur enseignant.

Nombre d'écoles privées ont dans leur projet celui d'être à l'écoute des enfants, plus encore, certaines d'entre elles respectueuses de la personnalité de chacun ont l'ambition de leur donner tous les moyens nécessaires à leur réussite tant au niveau scolaire qu'au niveau personnel. Elles tentent de mettre en place toutes les pédagogies existantes, car aucune n'est idéale, et toutes sont parfaites dès l'instant où elles correspondent aux besoins de l'élève. Certains élèves réussiront grâce à Freinet, d'autre à Montéssori, d'autre à Steiner, d'autre en pédagogie institutionnelle. En un mot, il faut pouvoir adapter les outils de l'enseignement à chaque élève. Ces écoles ont de véritable projet pour des enfants différents, et elles méritent d'être considérées, sur le plan scolaire et pédagogique, au même titre que les institutions publiques.

Ces écoles font partie intégrante de la communauté scolaire car elles accueillent des enfants en âge d'être scolarisés. A ce titre, elles doivent être considérées comme une école à part entière ce qui n'est pas le cas. Elles sont complémentaires des autres écoles puisqu'elles prennent en charge les enfants que l'Education nationale ne peut mener à la réussite faute de connaissance sur leur troubles ou leur difficulté d'apprentissage. Certaines devraient même être reconnues d'utilité publique si leur projet était approuvé par une commission paritaire où interviendraient les instances décisionnaire de l'EN.

On pourrait envisager la démarche suivante : une équipe pédagogique dépose un projet auprès du ministère qui l'étudie (*qualité du projet, profil des enseignants choisis, échéancier, public concerné, prévisionnel budgétaire...*). Une commission rencontre les représentants de « l'école » pour auditionner l'équipe et connaître les détails du projet. Si les autorités compétentes estiment après délibération que le projet présente un réel intérêt pour les enfants, et une fois que l'ensemble des conditions matérielles et logistiques est réuni par la direction de l'école, la reconnaissance de l'école est publiée au JO, et son existence révéler aux parents de la zone concernée par cette ouverture. Une commission de surveillance, voire de vigilance pour éviter toute dérive sectaire devra s'assurer que l'école poursuit bien les objectifs énoncés et fait preuve d'une éthique et d'une déontologie irréprochables.

Le plus gros problème de ces écoles pour être pérennes, est d'offrir à ses enseignants des salaires dignes. Actuellement, les enseignants de telles écoles sont employés en majorité sous contrat aidé, bien en dessous du niveau de leurs compétences, dans des conditions précaires. Pourtant, par pur idéal, ces enseignants acceptent d'être sous payés alors qu'ils fournissent beaucoup plus de travail, de présence, de réunion d'équipe pour suivre de près leurs élèves. Or, chaque commune, dont dépend l'enseignement primaire, reçoit le l'Etat la somme de 400€ par enfant supposé scolarisé dans ses locaux. Il suffirait d'envisager que cette somme soit reversée à l'école privée qui accueille l'enfant non scolarisé dans le public, pour résoudre sans modification majeure, le problème de le rémunération de ces enseignants méritants.

Des écoles différentes où tous enfants pourraient s'épanouir, chacun à son rythme et aimer apprendre, voilà le réel progrès. Notre objectif à tous, parents, enseignants, politiques, est commun : construire un monde meilleur dès aujourd'hui, et cela e pourra se faire si l'on continue de frustrer les enfants dans un lieu qui a, au contraire, été pensé pour eux : l'école.